

Chantal Ringuet

Du miel nourricier aux étoiles de Bagdad, quelques flocons Poème documentaire pour Naïm Kattan

quand le manteau de la nuit habille
les plaines fertiles de Bagdad
le scintillement des étoiles épouse
l'arabe de ton enfance

aujourd'hui, le soleil resplendit
sur les champs de miel pur
il s'agenouille devant ta fenêtre
dans sa forme féminine, brûlante

tu marches depuis l'Orient
en transportant l'or de tes mots
dans tes valises et l'ombre des oliviers
dans ton sommeil repu de songes

quand tu traverses la frontière
les écailles du temps se resserrent
contre tes mains nourries
du sel de ton passé

tu avances vêtu de la puissance
et du savoir de l'Islam
dans ta moustache traîne un parfum
d'épices et de terre brûlée

sans papiers tu fais commerce
avec la parole des marchands
dans ta voix se dissimule
le bruissement des dattiers

tu échappes aux confins des empires
au refrain éternel des apatrides
qui se blesse contre les barbelés
coupants de l'époque

tu trouves refuge sous l'aile du vent,
dans le gazouillement
des oiseaux, dans la splendeur
et l'opulence du verbe

tu marches sur des branches mortes
un miroir cassé dans ta poche
une tige de roseau à ta boutonnière :
tu as enfin un passeport

la brise emporte l'odeur de la solitude
qui hante les pièces sombres
ces chambres que l'on quitte
sans désir au gré des saisons

tu as connu plusieurs départs
avant que n'éclate la ligne d'horizon
sur laquelle tes pas s'alignaient
dans l'ordre des légendes et des mystères

quand tu as croisé ma route
j'ai découvert un autre sens du mot
plénitude : une floraison vive de l'âme
qui se pare de coquelicots et de flocons

tu es le nomade des beaux jours
le messager des Merveilles;
tu te sens vivre plus loin,
glorieux d'amitiés nouvelles

des montagnes de douceur caressent
le sol où se promène ton regard
tu déposes tes mots dans la lumière
aveuglante de ce désert ouateux

ton ombre te précède et tu avances,
muscles tendus, vers un chaînon de collines;
un silence épargne ta silhouette
forte de ses racines multipliées

tu poses tes coudes sur la rivière
au long cours sans en changer le rythme
soufflant des syllabes sans césure
dont s'emparent les orages

les semences prolifèrent dans le fleuve;
portées par le vent, elles se répandent
sur les continents. Sauras-tu encore naviguer
en eaux troubles ? Nager dans trois alphabets ?

dans le ciel nu se reflète un tapis d'anémones
où tu ranges tes récits foisonnants,
ces fictions du quotidien aux accents
de cuivre, à la beauté fragile

entre le réel et le théâtral
tu choisis le présent romanesque
ton foyer sera pluriel
parmi les herbes hautes

II

délie tes langues depuis ton royaume :

que l'arabe danse avec l'hébreu
dans une fête perpétuelle
que le français s'unisse à l'anglais
dans une croisade amicale

que les portes de la Bible et du Coran
s'ouvrent toutes grandes sur ton chemin
qu'elles assouvissent ton amour
des langues et des peuples:

ceux que tu as longtemps fréquentés
ceux que tu découvres à peine
malgré les intempéries et les guerres,
les exils et les disparitions
les supplices, les pertes et les deuils,
les épreuves, les conquêtes,
les inimitiés, les trahisons
et les autres douleurs du monde

que ta parole s'unisse à la musique des psaumes
que ton regard se prolonge vers la terre promise
que ta main touche celle de l'enfant
pour qui tu as rompu le pain avant la bénédiction

dans la vallée des larmes j'inventerai
une Babel joyeuse où tu seras Roi
le Livre où ton nom sera honoré et
dans lequel tu raconteras

des histoires fabuleuses qui illumineront
la vie des passants dans les ruelles de Jérusalem
et dans les rues de Montréal,
dans les Grands Boulevards de Paris

jusqu'au pourtour de la Méditerranée
ce territoire sinueux où s'entrelacent
les branches des eucalyptus et des mimosas,
les fleurs des châtaigniers et des lauriers

cette terre aux lèvres ouvertes
où se mélangent l'arabe et l'hébreu
le yiddish et le ladino
l'espagnol et le turc

l'italien et le grec,
et toutes les langues du monde
qui font resplendir ton Ciel,
le visage de ton Verbe.

III

*J'ai choisi une langue
et j'ai reçu en cadeau toutes les langues.*

*J'ai choisi un pays
et j'ai trouvé un lieu dans chaque pays.*

*J'ai choisi mes amours et mes amitiés
et j'ai connu l'amour et l'amitié.*

Quelques mots à propos de ce « poème documentaire » pour Naïm Kattan. Genre hybride, encore peu défini par la critique, il s'est imposé comme le type d'écrit le plus approprié pour rendre hommage à l'écrivain juif de Bagdad qui a laissé sa marque au Québec, au Canada et dans l'espace francophone. Auteur prolifique, Kattan a laissé une œuvre foisonnante et riche; de plus, il n'a cessé de contribuer au rayonnement de la littérature, de la traduction et du dialogue entre les cultures à travers les époques. Avec sa parole chaleureuse et réconciliatrice, Kattan a tout autant nourri mon imaginaire qu'il a encouragé ma démarche d'écriture et de traduction. Ainsi, ce texte se veut un hommage à la fois à l'écrivain nomade et au lecteur de la Bible qu'il a été.

Si le poème documentaire se définit une « scène commune¹ », comme le souligne Marielle Macé, c'est qu'il interpelle notre regard collectif, tout en exigeant ce que Lucie Ledesz appelle « une éthique de l'attention² ». Dans le cas qui nous intéresse, tout en demeurant « centré sur le partage et l'engagement au présent³ », il s'appuie d'abord sur des situations concrètes qui ont ponctué la trajectoire de parole et de migration chez Kattan, après quoi il convoque la singularité de son parcours dans ses dimensions spirituelle et universelle. Enfin, comme il s'agit d'un écrivain que j'ai connu et rencontré à plusieurs reprises, au point où nous avons développé une amitié, s'y ajoute une dimension personnelle.

Ce poème s'inspire également des archives documentaires et bibliographiques dont je dispose. Ayant reçu une portion de la bibliothèque de Naïm Kattan et Annie Goldmann à Montréal, il m'a paru important d'en assurer la transmission à ma manière propre, c'est-à-dire en privilégiant l'écriture poétique. À mes yeux, seule celle-ci pouvait évoquer l'homme et le vertige qu'il a rencontré à plusieurs reprises, tout en puisant la force de se reconstruire après chaque désordre, chaque tournant qui a ponctué sa route. Dans les mots d'Yves Bonnefoy, ami de longue date de Kattan, « le dieu de la poésie est le dieu inconnaissable, le dieu lointain. Le dieu dont la pensée contribue non pas à créer, ou à continuer la création, mais à remettre en cause l'ordre du monde⁴. »

Mon texte *Du miel nourricier aux étoiles de Bagdad, quelques flocons* se divise en trois volets. La première partie se définit par le poème littéraire. La deuxième partie, où domine l'injonction, poursuit l'envolée poétique, tout en adoptant le ton du commentaire et, par moments, celui de la prière. On reconnaîtra ici, bien sûr, l'influence de la tradition judaïque. La troisième partie, le socle du texte, est l'épigraphe de la stèle de Naïm Kattan au cimetière de la Congrégation Spanish and Portuguese de Montréal.

Écrivaine primée, poète et traductrice littéraire, **Chantal Ringuet** a publié trois recueils de poésie et plusieurs ouvrages sur la littérature yiddish et la culture juive. Docteure en études littéraires, elle est spécialiste de Leonard Cohen, à qui elle a consacré plusieurs ouvrages (dont *Les révolutions de Leonard Cohen* (PUQ,

2016), qui a remporté un Canadian Jewish Literary Award en 2017). Avec Pierre Anctil, elle a traduit du yiddish l'autobiographie de jeunesse de Marc Chagall (*Mon univers*, Fides, 2017). Elle a été Fellow au YIVO (l'Institute for Jewish Research) à New York, chercheuse en résidence au Hadassah-Brandeis Institute et chercheuse invitée à l'Institut européen Emmanuel Lévinas de Paris. En 2019, elle a inauguré la résidence de création littéraire de l'UNESCO à Reykjavik. En 2024, elle est écrivaine en résidence Mordecai Richler au Département des littératures de langue française, de traduction et de création de l'Université McGill.

1

Marielle Macé, *Styles, Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard, 2016, p. 31.

2

Lucie Leszez, « Un poème documentaire. À propos de *Brûle la mer* de Nathalie Lambot et Maki Berchache », *La revue documentaires*, 2018/1, n° 29, p. 197-210. <https://doi.org/10.3917/docu.029.0197>

3

Ibid.

4

Yves Bonnefoy, Interview à *l'Express*, 17 décembre 1959. Cité par Pierre Trottier, « Yves Bonnefoy ou la poésie n'est pas un art », *Liberté*, vol. 2, n° 2, mars-avril 1960, p. 118. <https://id.erudit.org/iderudit/59712ac>